

Françoise Josselin

Le vrai S1 *

Avons-nous été, à l'instar du rat de laboratoire, programmés à apprendre à faire signe, signe de notre présence d'unité, sinon ratière, du moins de sujet ? Nous sommes, de fait, comme sujets, expérimentateurs de notre rapport au savoir, savoir fondé sur un rapport à *lalangue*, que nous habitons et qui nous affecte de façon si énigmatique. Cela a été très bien commenté tout au long de ce séminaire.

Mais de qui tenons-nous notre *lalangue* ? Est-ce *d'eux*, parents et consorts ? Est-ce bien *d'eux* qu'il s'agit dans le langage ? Et quel sujet en résulte ?

Lacan a d'abord porté la question du savoir inconscient sur le S2, comme savoir à prélever dans l'Autre. Et pourtant, rien venu *d'eux*, des signifiants de l'Autre, ne nous enseigne d'en faire rapport entre les deux jouissances sexuelles de l'homme et de la femme, rapport qui ne cesse de rater du côté de l'être.

La question de l'être, dit Lacan au début de ce chapitre XI, « Le rat dans le labyrinthe », a centré les chemins du savoir, et nous en sommes encore au débat ontologique entre l'Idée platonicienne et la définition aristotélicienne de l'individu fondant l'être. Lacan laisse Aristote, pour qui l'individu c'est le corps, le corps à forme pleine, l'organisme, ce qui se maintient comme un et non ce qui se reproduit ; la reproduction, elle, est la préoccupation majeure du biologiste.

Mais comment l'être comme corps peut-il savoir quoi que ce soit ? Lacan se tourne vers Platon, un Platon avant-gardiste, un Platon « lacanien », dans sa doctrine de l'Un, différenciant, dans sa huitième hypothèse, le Un de l'existence du Un de l'attribut, « l'Un

* Intervention faite à Paris le 30 mai 2013 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Commentaire du séminaire *Encore*, de « Qu'est-ce que veut dire *Ya d'Un* ? » jusqu'à « ce que j'appelle signifiant-maître », p. 130-131 (Paris, Seuil, 1975).

est » différent de « c'est l'Un », un Un très particulier qui sépare l'un de deux.

Car le savoir de l'Un se révèle, dit Lacan dans ce chapitre, ne pas venir du corps. Le savoir de l'Un vient du signifiant Un. « Mon discours, pour autant qu'il est lui-même frayage du discours analytique, a à passer par l'Un ¹. »

Lacan se réfère à la théorie des ensembles, qui énonce le fondement de l'Un dans sa « bifidité », que le Un de l'ensemble est différent du Un de l'élément, que le Un de la répétition n'est pas le même que celui qui se comptabilise.

« Le signifiant Un vient-il de ce que le signifiant comme tel ne soit jamais que l'*un-entre-autres* référé à ces autres, n'étant que la différence d'avec les autres ² ? » La question est si peu résolue, ajoutez-il, qu'il a fait tout son précédent séminaire, le séminaire *...ou pire*, sur « l'importance de cette chose invraisemblable ³ », l'irruption de cette chose la plus étrange, « le côté exorbitant de l'émergence de cet Un ⁴ ». C'est de là que part le sérieux, c'est-à-dire le sériel.

Mais que veut dire *Y a d'l'Un* ? Pourquoi l'écrit-il ainsi ?

Le *Y a d'l'Un* est une réponse au *Y a pas* le deux du rapport sexuel. Si le *Y a d'l'Un* met en valeur *y en a*, la question commence à ce que veut dire *d'l'Un*, qu'il écrit sans le *de* pour le sortir de l'indétermination. *Y a d'l'Un* est une jaculation d'existence qui unit corps et signifiant. *Y a d'l'Un* veut dire que d'un signifiant quelconque « se lève un S1, un *essaim* signifiant, un essaim bourdonnant ⁵ ».

La théorie analytique, dit Lacan, voit pointer l'*Un* à deux niveaux : l'*Un* de la répétition signifiante, le deuxième au niveau de l'Un tout seul de la jouissance de la parole. D'où une double lecture possible du schéma dans cet extrait.

S1 (S1 (S1 (S1 ⇒ S2)))

Une première lecture se fait au niveau de l'inconscient-langage : le S1 est en relation avec le S2. « Ce S1 de chaque signifiant, si

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 126.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 130.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire, op. cit.*, p. 132.

4. *Ibid.*, p. 110.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 130.

je pose la question *est-ce d'eux que je parle ?* je l'écrirai d'abord de sa relation avec S2 ⁶. » Nous avons là la chaîne langagière minimale S1-S2 de l'inconscient-langage, matrice du discours du maître, supposant un sujet, et où les S1 reçoivent leur sens des S2, des signifiants de l'Autre.

Lacan ajoute à l'élément signifiant l'élément joui des traits unaires dont se marque la répétition comme telle de l'identification, marque symbolique de la rencontre traumatique avec la jouissance, avec la perte de l'objet *a*.

« L'S1, l'*essaim*, signifiant-maître, est ce qui assure l'unité, l'unité de la copulation du sujet avec le savoir ⁷. » L'*Un* du S1, l'*Un* unique de l'ensemble qui peut contenir l'*essaim*, la multiplicité des uns, assure l'unité de la copulation du sujet avec le langage.

Qu'entend-il par signifiant-maître à ce moment-là ? S'agit-il de l'ensemble vide des uns de la répétition des signifiants de la demande et des identifications, ou des uns des traits unaires qui fixent la jouissance, ou du *Un* du symptôme ? Le parlant a deux maîtres, souligne Colette Soler : l'Autre parce qu'il est parlant, le réel parce qu'il est vivant.

Après le discours de l'Autre, le savoir de l'Un.

« C'est dans la langue, et pas ailleurs, en tant qu'elle est interrogée comme langage, que se dégage l'existence de ce qu'une linguistique primitive a dégagé du terme de *Stoikeion*, élément, et ce n'est pas pour rien ⁸. »

Mais les traits unaires n'ont rien à faire avec le *Y a d'Un* de l'élément qui introduit le grand virage sur le savoir inconscient, sur le rapport du sujet à la jouissance. « L'exorbitant de l'émergence de l'Un », de l'émergence du S1 des uns de *lalangue*, a poussé Lacan à inverser son orientation du départ, soit du symbolique vers le réel, du langage vers la jouissance, « là où ça jouit ça parle », pour aller du réel vers le symbolique, en partant de *lalangue* pour arriver à la thèse centrale du langage joui, « là où ça parle ça jouit ».

« L'irruption de cette chose invraisemblable », c'est que, de la grande réserve des signifiants quelconques de *lalangue*, *un entre autres*

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 130-131.

est élu par la jouissance, et devient signifiant joui qui passe au signe, devient signe d'un sujet, un S1 passé au langage. « Le signifiant Un n'est pas un signifiant quelconque. Il est l'ordre signifiant en tant qu'il s'instaure de l'enveloppement par où toute la chaîne persiste ⁹. »

Son hypothèse, que « l'individu qui est affecté de l'inconscient est le même qui fait ce que [il] appelle le sujet d'un signifiant ¹⁰ », que cette hypothèse est égale à la formule minimale qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant, le signifiant n'étant rien qu'une simple différence avec un autre signifiant, son hypothèse porte donc tout l'accent sur le Un, qu'il soit élément signifiant ou élément joui.

J'ai été arrêtée par le paragraphe qui suit, qui m'a semblé trop simple en apparence, dans lequel Lacan interroge la confusion par la personne qu'il cite là, sur la relation entre le S1 et le S2 qu'elle prend pour de la représentation – le S1 serait en relation avec le S2 pour autant qu'il représente un sujet. Au début je me suis demandé si la confusion était entre le *Vorstellung* (la représentation imaginaire) et le *Repräsentant* (le représentant symbolique). En fait, il m'est apparu que Lacan part de ce contresens pour reposer la relation entre le S1 et le S2 en reprenant le schème à partir du Un incarné dans *lalangue*.

« Le vrai S1, le vrai signifiant-maître – dit Colette Soler lors de son intervention à la Journée nationale en décembre dernier – le vrai S1 c'est celui de la fin d'*Encore*. » C'est « le Un incarné de *lalangue* [qui] est quelque chose qui reste indécis entre le phonème, le mot, la phrase, voire toute la pensée. C'est ce dont il s'agit dans ce que j'appelle signifiant-maître ¹¹ ». C'est le signifiant Un, qu'il représente d'un rond de ficelle en vue des opérations de nouage. Lacan vient de découvrir les anneaux de la dynastie des Borromées, ce qui lui permet de faire passer l'ordre signifiant du 2 des maillons de la chaîne au 3 du nœud borroméen. Le rond de ficelle « est certainement la plus éminente représentation de l'Un en ce sens qu'il n'enferme qu'un trou ¹² ».

9. *Ibid.*, p. 131.

10. *Ibid.*, p. 129.

11. *Ibid.*, p. 131.

12. *Ibid.*, p. 115.

« C'est toujours du signifiant que je parle quand je parle du *Ya d'l'Un* [...] il est assurément le signifiant-maître ¹³ » (d'où la majuscule). Ce vrai signifiant-maître est un signifiant directement connecté, non pas au sens, mais à la jouissance : c'est un Un incarné qui prend corps.

Mais de quel Un s'agit-il ? D'où viennent ces Uns incarnés passés au langage ? Des uns indécis de la répétition du trauma des traits unaires avec l'effet de perte de la marque du signifiant, ou de l'inertie constante du Un du symptôme sans entropie, sans effet de gain ?

Son hypothèse, que le corps affecté est le même que le sujet de l'inconscient et que la jouissance de son acquisition est la même que celle de son exercice, assure l'unité du savoir inconscient, l'unité de jouissance du Un incarné dans *lalangue*. En même temps, elle fait revenir le sujet à une autre place que supposé à la chaîne ou exclu du savoir sans sujet. Du coup, le savoir de l'Un concerne le corps, le corps affecté qui supporte le sujet, « le corps-sujet qui parle » selon l'expression de Colette Soler, une place donc moins inconsistante que dans la structure du langage, car lestée de l'unité de jouissance du savoir parlé joui, d'un jouir sans perte du symptôme.

De l'inconscient-chaîne Lacan est passé à *l'inconscient-savoir-sans-sujet* qui détermine non pas le sujet mais sa jouissance. Cette coupure entre S1 et S2 va conduire Lacan au réel de la *lalangue* et sa jouissance opaque d'exclure le sens.

D'où un deuxième niveau de lecture du schème (le schéma a perdu son a) du côté de l'inconscient réel. Cette fois il n'y a pas de relation entre S1 et S2.

S1 (S1 (S1 (S1 ⇒ S2)))

Ici, je vais me faire le passeur de la lecture approfondie par Colette Soler de ce schéma *versus* inconscient réel, dans son texte de Cerisy, « L'énigme du savoir ¹⁴ ».

Le Un incarné, écrit au pluriel dans le schéma, c'est le pluriel des uns que l'on déchiffre dans une analyse. Mais c'est de là que s'élève un S1, le S1 de l'ensemble, l'Un-dire qui est celui de *lalangue*. « Ne l'appelons plus la monade, mais l'Un-dire [...] ¹⁵ », « l'Un qui se

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire*, op. cit., p. 152.

14. C. Soler, « L'énigme du savoir », dans *Le Langage, l'Inconscient, le Réel*, colloque de Cerisy, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2012, p. 37- 51.

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire*, op. cit., p. 243.

sait tout seul, point-de-réel du rapport vide ¹⁶ ». C'est lui qui assure la copulation du sujet avec le savoir.

Ce Un de l'essaim, dit Colette Soler, reste indécis pour le savoir de *lalangue* imprenable. C'est une unité de jouissance incertaine mais constante, expérimentée à travers les inerties et les affects subjectifs qu'elle produit. Cette constante n'est pas seulement celle de la perte engagée dans la répétition, mais celle du noyau réel du symptôme. C'est lui qui assure une certaine constance de la cohabitation de l'inconscient avec *lalangue*.

On retrouve la même division au niveau de l'inconscient réel que dans la structure de langage, avec l'impossibilité de la conjonction du S1 de l'unarité du parlêtre au S2 du savoir des Uns incarnés de *lalangue*.

Le savoir inconscient, interroge-t-elle, concerne-t-il dans ce schéma le S2 ou l'ensemble ? Réponse : des deux côtés, cet inconscient ne peut être que hors sens, réel donc. Les Uns qui se répètent ne prennent pas sens du S2 auquel le sujet n'a pas accès.

Ce que l'on peut savoir du savoir inconscient entre le Un incertain et le savoir de *lalangue* imprenable, c'est l'unité de jouissance positive, sans perte, du symptôme que l'on éprouve, qui fait mon unarité de parlêtre, ma différence inamovible, mon unarité de jouissance mais me condamne à l'Un dire hors sens. Lacan est passé de l'effet de perte lié à l'objet *a* à une constante de jouissance.

Dans le séminaire *...ou pire*, Lacan précise ce que doit être la raison de l'orientation de l'analyste en fin de cure, qui est de se repérer moins sur la cause que sur ce qui se produit d'effet d'affect.

Lacan affirme « l'utilité de ce qu'il y ait d'*l'Un*, à ce que vous sachiez entendre ce qu'il en est de cette bipartition, à chaque instant fuyante, de l'homme et de la femme ¹⁷ », qu'on ne peut servir en catégories d'attributs. Ainsi, l'inaccessibilité entre l'Un et l'Autre « doit permettre à l'analyste d'entendre un peu plus loin qu'à travers les verres de lunette de l'objet *a* ce qui se produit d'effet, ce qui se crée d'Un, par un discours qui ne repose que sur le fondement du signifiant ¹⁸ ».

16. *Ibid.*, p. 242, note de bas de page.

17. *Ibid.*, p. 179.

18. *Ibid.*

La fonction de l'Un n'est là que pour représenter la solitude du fait que l'Un ne se noue pas à l'Autre sexuel. Ce qui parle, l'Un-dire de *lalangue* qui parle seul, n'a à faire qu'avec la solitude, cette solitude de rupture du savoir.

Où s'indique dans l'expérience ce savoir non entropique, cette constance de jouissance des éléments incarnés et insus ? Dans le noyau inamovible du symptôme réel, avec sa jouissance impensable mais qui s'éprouve dans les affects énigmatiques.

À la fin d'une analyse, devant la rencontre impossible avec le savoir inconscient, il reste la reconnaissance des uns, « des affects énigmatiques au hasard des fixations de jouissance et des Uns du dire ».